

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Des espaces à redécouvrir : l'appartement double de prince et l'appartement du roi de Rome



Vue de la salle de bains du roi de Rome

SOMMAIRE

Introduction

I – Des appartements témoins de l'histoire du Palais page 3

1 – De l'aile neuve à l'aile de la Reine : les appartements de Marie-Antoinette et de ses enfants

2 – La nouvelle distribution voulue par Napoléon Ier : l'appartement du roi de Rome et l'appartement double de prince

3 - De la Restauration au Second Empire : des appartements pour les hôtes de marque

II – Des appartements restitués dans leur état Premier Empire page 9

1 – L'appartement double de prince

2 – L'appartement du roi de Rome

III – Pistes pédagogiques page 15

IV – Bibliographie page 16

Attention : Seules les salles faisant l'objet d'un commentaire dans la deuxième partie sont ouvertes au public.

INTRODUCTION

Situés à l'étage noble de l'aile neuve, dite aussi aile de la Reine, l'appartement du roi de Rome et l'appartement double de prince sont moins connus du public que les appartements impériaux qui les jouxtent.

Pourtant ces appartements figurent parmi les plus prestigieux du palais de Compiègne, tant par la qualité de leur décor et de leur ameublement que par le nom de leurs occupants successifs, parmi lesquels la reine Marie-Antoinette, le roi Charles IV d'Espagne ou encore l'empereur François-Joseph d'Autriche ...

Il paraît donc utile de s'interroger sur l'histoire de ces appartements pour en faire découvrir tout l'intérêt.

I – DES APPARTEMENTS TEMOINS DE L'HISTOIRE DU PALAIS

1- De l'aile neuve à l'aile de la Reine : les appartements de Marie-Antoinette et de ses enfants

Louis XV meurt en 1774 sans avoir vu l'achèvement de son « Grand Projet » dont les plans avaient été réalisés par Ange-Jacques Gabriel. Louis XVI confie alors à Louis Le Dreux de La Châtre le soin de terminer les travaux du Palais, en particulier la construction de l'aile neuve donnant sur la terrasse, à l'emplacement des anciens appartements de la reine Marie Leczinska.

C'est chose faite en 1780 sans que les lieux n'aient reçu d'affectation définitive. Il faut donc attendre septembre 1782 pour que Marie-Antoinette, venue avec Louis XVI inspecter l'avancement du chantier, jette son dévolu sur cet espace - désormais baptisé aile de la Reine - pour y installer son appartement.

Plus qu'un désir de perpétuer la tradition, le choix de la souveraine est motivé par la possibilité de loger ses deux enfants à ses côtés. Le Dreux élabore donc un projet de distribution des appartements de la reine et des princes, agréé par le roi dès juin 1783. Marie-Antoinette disposera donc d'une première antichambre servant de Grand Couvert, d'une deuxième antichambre ou salle des Nobles, d'un grand cabinet ou salon des jeux précédant la chambre, elle-même suivie de cabinets particuliers entresolés, donc plus intimes et confortables. Ces pièces privées permettent aussi à la reine d'accéder aux appartements de sa fille, Madame Royale et de son fils, le Dauphin.

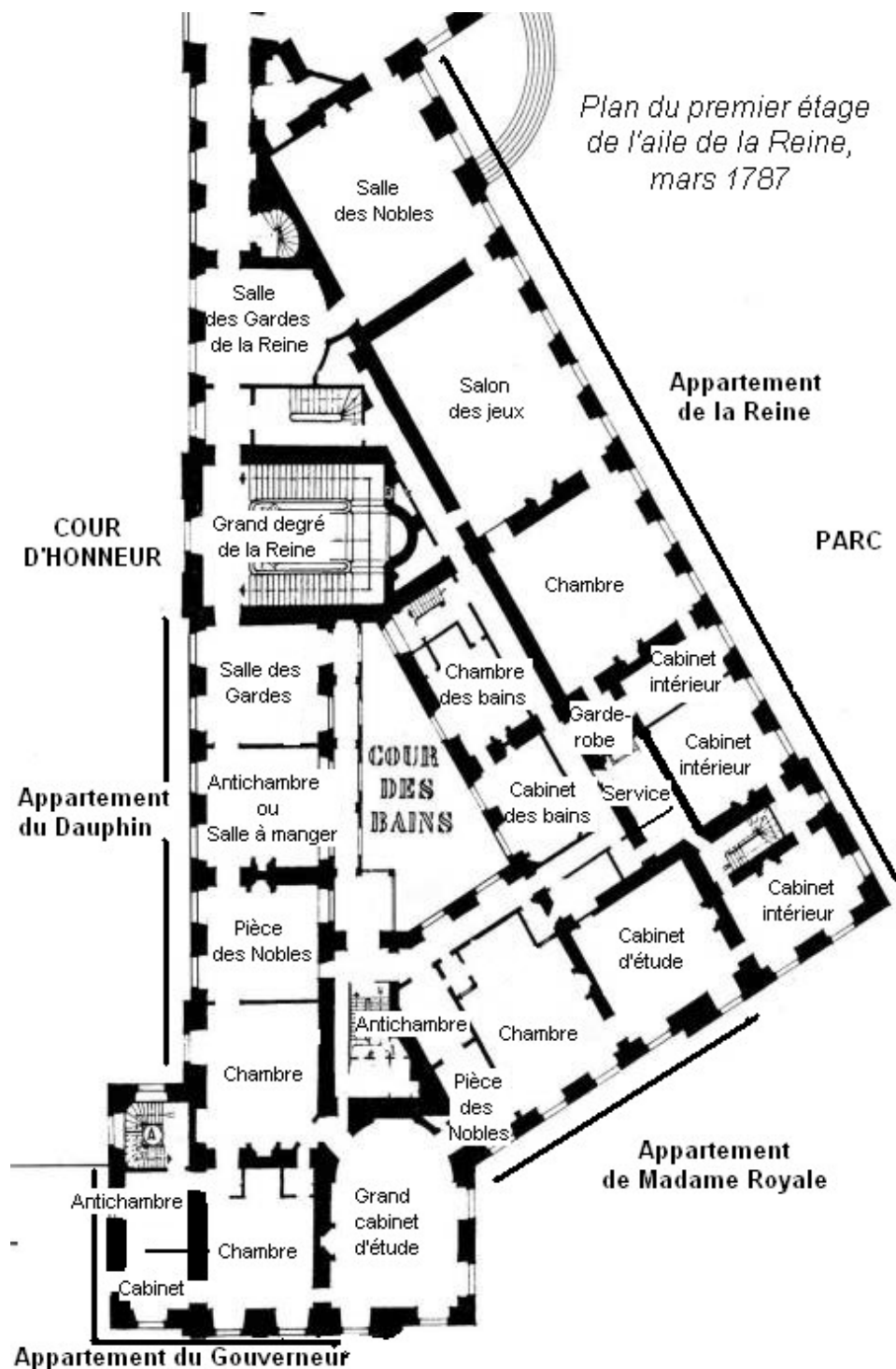
Reste à décorer ces pièces. Par tradition mais aussi par souci d'économie, le choix est alors fait de respecter le « Compiègne blanc » voulu par Louis XV : dans un parti-pris de « noble simplicité » et de fraîcheur pour cette résidence d'été, toutes les boiseries sont peintes en blanc, la dorure étant réservée aux seuls miroirs. Néanmoins pour marquer la hiérarchie des pièces, le décor sculpté s'enrichit nettement dans le salon des jeux et la chambre de la Reine.

Le programme décoratif des dessus-de-portes, réalisé par Sauvage, demeure lui aussi très traditionnel, inspiré par la nature et l'Antique : aux Muses de la salle des Nobles succèdent les Quatre Eléments symbolisés par des enfants joueurs dans le salon des jeux et enfin dans la chambre les Quatre Saisons incarnées par des enfants et des figures féminines.



Salon des jeux de Marie-Antoinette, détail

Tout est prêt en 1787 mais Louis XVI et Marie-Antoinette n'auront jamais l'occasion de revenir à Compiègne et donc de voir l'aile de la Reine achevée et meublée.



Le mobilier n'en est pas moins dispersé lors des ventes révolutionnaires de mai à septembre 1795, avant que le palais ne soit attribué en 1799 à une section du Prytanée militaire, converti en 1803 en Ecole des Arts et Métiers qui occupe les locaux jusqu'en décembre 1806, ravalant l'ancienne résidence royale au rôle de bâtiment utilitaire.

2- La nouvelle distribution voulue par Napoléon Ier : l'appartement du roi de Rome et l'appartement double de prince.

Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul, découvre Compiègne pour la première fois en février 1801. Devenu Empereur, dans un contexte de réinstallation du nouveau pouvoir dans les anciennes résidences monarchiques, il nomme Louis-Martin Berthault comme architecte du palais de Compiègne le 21 août 1806 avant d'ordonner la remise en état du palais le 12 avril 1807.

Naturellement ces travaux demandent en préalable une réflexion sur la nouvelle distribution des appartements. L'Empereur ayant fixé les grandes orientations, il donne le 10 novembre 1807 son aval au projet définitif qui repose sur une hiérarchisation stricte des espaces.

Quatre appartements de prestige sont alors prévus : à côté d'appartements de représentation majestueux pour l'Empereur et l'Impératrice, Napoléon destine l'ancien appartement de Marie-Antoinette à l'usage d'un souverain étranger tandis que les espaces qui avaient été dévolus au Dauphin et à Madame Royale sont affectés à l'accueil d'un couple princier.

De manière imprévue, les circonstances vont obliger Berthault à travailler dans l'urgence : en effet Napoléon ayant contraint le roi Charles IV d'Espagne à abdiquer et à s'exiler, il met à sa disposition le palais de Compiègne par le traité de Bayonne du 10 mai 1808. Charles IV occupera donc l'ancien appartement de Marie-Antoinette tandis que son épouse, la reine Marie-Louise, logera dans l'ancien appartement de Madame Royale et une partie de celui du Dauphin.

L'architecte doit donc se contenter d'une remise en état rapide de ces espaces avant l'arrivée de leurs hôtes : laissant subsister les décors du XVIIIe siècle, il commande en hâte à Marcion un mobilier de qualité.

Arrivés le 18 juin 1808, les souverains espagnols repartent dès le 18 septembre, Charles IV ayant manifesté le désir de bénéficier « d'un climat plus doux ».

Ce départ permet alors à Berthault de mettre en œuvre les directives de l'Empereur.

Pour l'appartement réservé à un souverain étranger, dont Napoléon entend qu'il soit « le plus somptueusement meublé de la maison », Berthault procède donc au réaménagement de l'ancien appartement de Charles IV en commandant un mobilier de bois doré à Marcion, sauf pour le boudoir qui conserve le mobilier en acajou du roi d'Espagne.

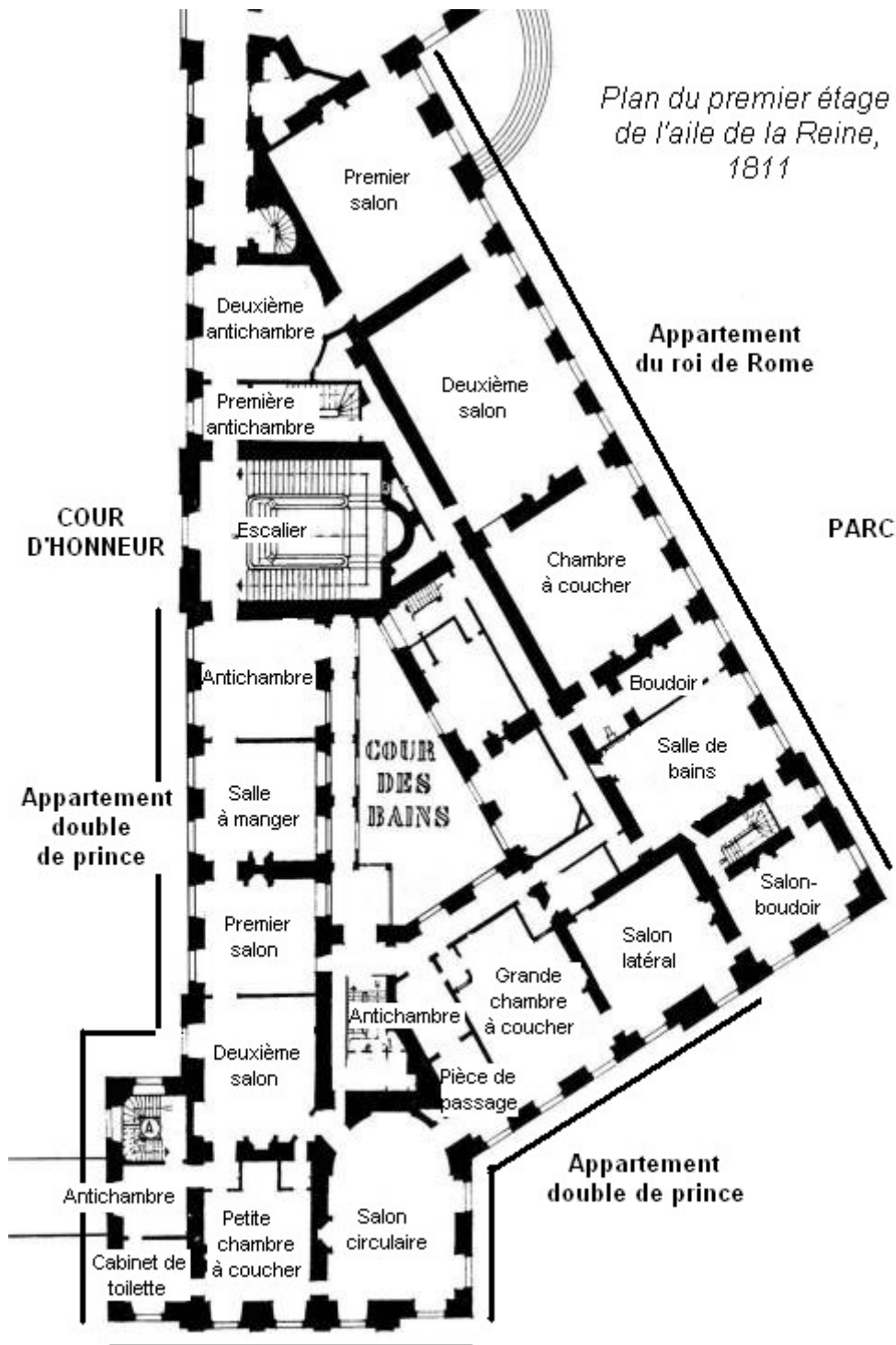


Grande chambre de l'appartement double de prince, détail

Une fois prêt, l'appartement est destiné provisoirement à l'impératrice Joséphine pendant les travaux de l'aile Nord en 1809 mais, divorce oblige, elle n'y vint jamais. Les premiers occupants furent donc au printemps 1810, à l'occasion de l'arrivée de Marie-Louise, Louis Bonaparte, roi de Hollande et son épouse Hortense de Beauharnais, les parents du futur Napoléon III. L'appartement est ensuite attribué dès sa naissance au roi de Rome, mais le fils de Napoléon et de Marie-Louise ne l'occupa qu'en août 1811 lors du dernier séjour de la cour impériale à Compiègne.

Pour l'appartement double de prince, l'existence de deux chambres à coucher permettant d'y loger un couple, l'ameublement se veut plus simple, reflet de la nouvelle hiérarchie impériale : mobilier en bois peint et papier-peint pour les premières pièces, acajou et soieries pour les suivantes.

L'appartement est occupé par le plus jeune frère de Napoléon, Jérôme, roi de Westphalie, et son épouse Catherine de Wurtemberg lors du séjour de la Cour au printemps 1810 puis, à nouveau deux mois fin 1813, après avoir perdu de leurs états.



3- De la Restauration au Second Empire : des appartements pour les hôtes de marque

A la chute du Premier Empire, Louis XVIII rentre en France après 23 ans d'exil et s'arrête à Compiègne du 29 avril au 2 mai 1814 pour préparer la Restauration. Refusant d'occuper l'appartement de l'Empereur, trop marqué par les emblèmes impériaux, il loge dans l'ancien appartement de Marie-Antoinette où il conduit, dans le salon-boudoir transformé en cabinet de travail, une série d'entretiens politiques, en particulier avec le tsar Alexandre Ier de Russie, destinés à préparer son retour à Paris.

L'appartement est ensuite affecté à Monsieur, frère du roi, puis lorsque celui-ci devient le roi Charles X en 1824, à son fils aîné le duc d'Angoulême.

Parallèlement l'appartement double de prince, initialement dévolu au duc et à la duchesse de Berry, est en partie attribué à partir de 1824 à la duchesse d'Angoulême, la fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, qui retrouve ainsi en partie l'appartement qui lui avait été destiné lorsqu'elle était enfant et qu'elle n'avait alors jamais occupé.

Sous la Monarchie de Juillet, les appartements du roi de Rome et double de prince sont respectivement rebaptisés A et B.

L'appartement A devient alors celui du duc d'Orléans, le fils aîné de Louis-Philippe, sauf lorsqu'un souverain étranger réside à Compiègne à l'instar du roi des Belges Léopold Ier lors de son mariage avec la princesse Louise-Marie en 1832. L'appartement B est quant à lui occupé par les fils cadets du roi.

Le Second Empire modifie l'ameublement mais conserve non seulement la terminologie A et B mais aussi la destination de ces espaces.



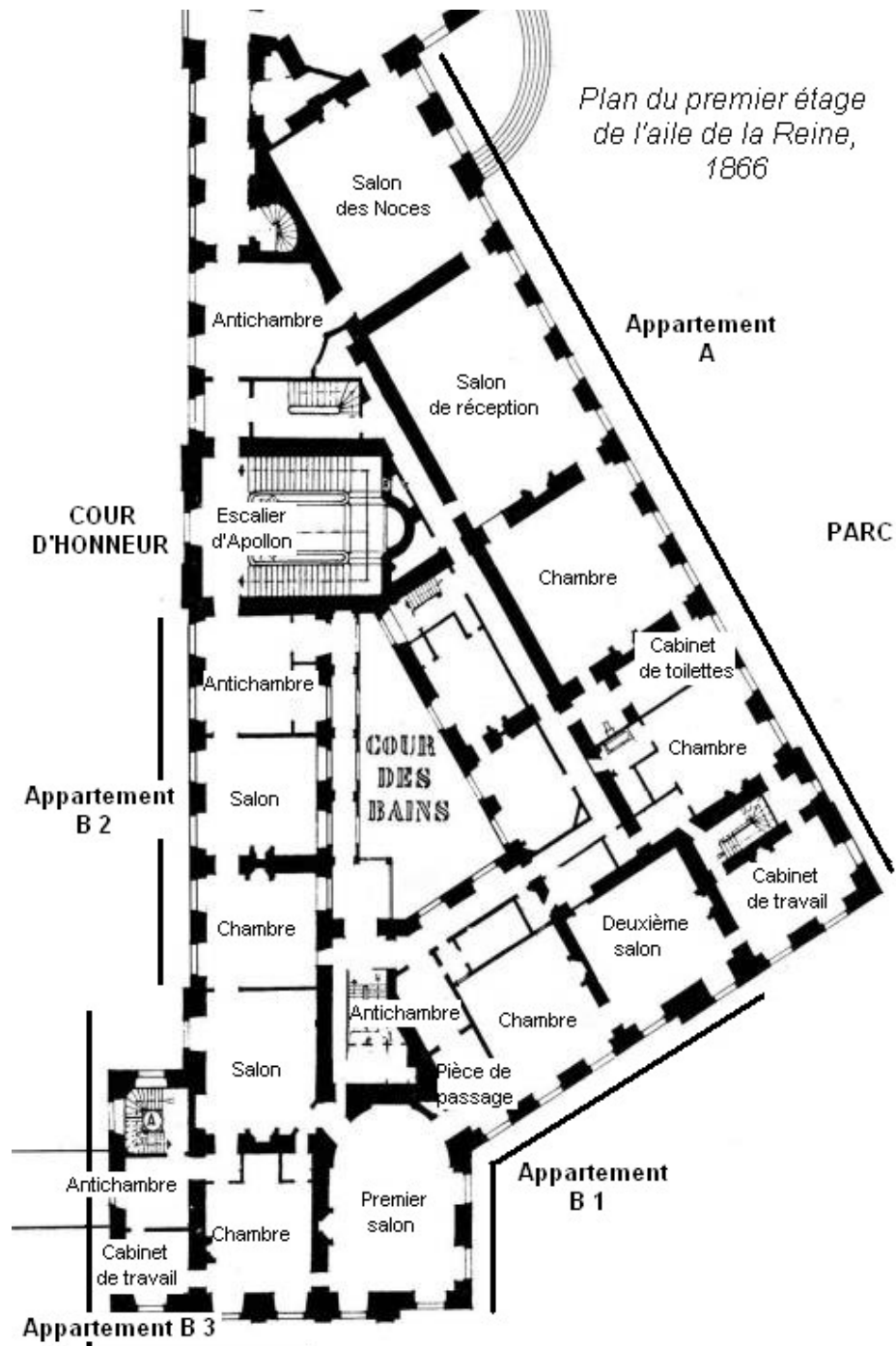
Napoléon III, d'après FX Winterhalter, Tapisserie des Gobelins, 1860



L'impératrice Eugénie, d'après FX Winterhalter, Tapisserie des Gobelins, 1860

L'appartement A accueille les souverains étrangers en visite au Palais : se succèdent ainsi Victor-Emmanuel, roi de Piémont-Sardaigne, futur roi d'Italie ; Guillaume Ier, roi de Prusse et futur empereur d'Allemagne ; Guillaume III, roi des Pays-Bas ; François-Joseph, empereur d'Autriche-Hongrie ; Louis II, roi de Bavière, etc. Si aucun souverain ne réside à Compiègne, l'appartement est habité par la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III.

L'appartement B est quant à lui divisé en trois (B1, B2, B3) pour recevoir des hôtes de marque. C'est le cas du prince Jérôme, le roi de Westphalie déchu qui revient ainsi dans l'appartement qu'il avait occupé 40 ans plus tôt, de ses enfants le prince Napoléon et la princesse Mathilde – lorsqu'elle ne loge pas dans l'appartement A – mais aussi du prince et de la princesse Murat, du prince et de la princesse de Metternich ou encore du prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen avant qu'il ne ceigne la couronne roumaine.



Après la chute de l'Empire, ces appartements sont ouverts au public jusqu'en 1938, date de l'évacuation du mobilier de Compiègne vers Chambord en raison des menaces de guerre.

II – DES APPARTEMENTS RESTITUÉS DANS LEUR ÉTAT PREMIER EMPIRE

Restés fermés au public pendant 50 ans, ces appartements ont nécessité dix ans de travaux pour être restitués dans leur état historique du Premier Empire.

1- L'appartement double de prince

a) L'antichambre

Ancienne salle des gardes du Dauphin puis antichambre, la pièce a toujours été simplement meublée de banquettes et de tabourets. Il s'agit donc de la seule pièce qui n'a pas été restituée dans un état historique mais a été transformée en espace muséographique pour présenter du mobilier du XVIII^e siècle qui a figuré à Compiègne sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, mais qu'il est désormais impossible de remettre à leur emplacement d'origine.

Aux murs figurent deux tapisseries de *L'Histoire de Don Quichotte* d'après Charles-Antoine Coypel. Tissées aux Gobelins, celle de gauche représente *Le Jugement de Sancho* (1775), celle de droite *Le Repas de Sancho dans l'île de Barataria* (1768).

b) La salle à manger

Ancienne salle à manger du Dauphin, cette pièce garde sa destination originelle sous le Premier Empire qui respecte en outre la tradition du XVIII^e siècle en n'y installant pas de table : lorsqu'elle doit servir on y place donc un plateau sur des tréteaux, le tout dissimulé par la nappe.

Au mur sont tendus deux grands panneaux de papier-peint « à fond allobroge uni ».



c) Le premier salon

L'ancienne salle des Nobles du Dauphin demeure un salon d'attente sous le Premier Empire avec le même parti-pris de simplicité que dans la pièce précédente. On retrouve donc un papier-peint « à fond olive » et un mobilier en bois peint.

Le Second Empire transforme ce salon en chambre à coucher de l'appartement B2.

d) Le deuxième salon

Il s'agit de l'ancienne chambre du Dauphin comme en témoignent les dauphins affrontés qui ornent la traverse de la cheminée.

Le Premier Empire en fait un salon de jeux qui illustre bien la hiérarchie de la succession des pièces dans un appartement princier : le bois peint cède la place à un mobilier en acajou estampillé Marcion, tandis que le papier-peint est remplacé par une soierie, « un damas couleur d'or, rayé et ombré » qui constitue un extraordinaire trompe-l'œil donnant l'impression d'un drapé flottant.

Derrière la porte à droite de la cheminée, l'ancien appartement du gouverneur du Dauphin transformé en « petite chambre » ou « chambre du prince » sous le Premier Empire n'a pas été restitué dans son état historique.

e) Le salon circulaire

Il doit son nom à son extrémité en abside, artifice utilisé par l'architecte Le Dreux pour masquer la jonction de deux corps de bâtiment.

Le décor est celui du XVIII^e siècle lorsque la pièce est destinée à servir de grand cabinet d'étude au Dauphin : lambris de hauteur, frise ornée sous la corniche et dessus-de-portes peints en camaïeu par Sauvage en 1785-1786 représentant des scènes à l'antique d'après des bas-reliefs d'Herculanum

Le mobilier en acajou, signé Marcion, est recouvert d'un damas « fond amarante dessin à médaillons et losanges jaunes » et comprend, devant la cheminée, deux petits canapés ou pommiers, caractéristiques du Premier Empire.



f) La grande chambre à coucher

Le décor architectural est celui conçu pour la chambre de Madame Royale, fille aînée de Louis XVI et Marie-Antoinette : lambris de hauteur, frise ornée et dessus-de-portes en grisaille de Sauvage, représentant des « jeux d'enfants », même si ces derniers ont été installés sous le Premier Empire.

A cette époque, la pièce demeure une chambre de dame d'où son aménagement particulièrement soigné. De fait l'alcôve, la seule de ce type dans les grands appartements, donne lieu à une utilisation symbolique des couleurs : du côté du lit, règnent les couleurs sombres - violet et chamois - pour évoquer la nuit, tandis que, du côté des fenêtres, les rideaux jaune d'or renforcent l'impression de clarté.

Le mobilier d'acajou, livré par Jacob-Desmalter, comporte notamment une table de toilette et une table de nuit ou somno, pour ranger le vase de nuit.



g) Le salon latéral

Le décor sculpté, particulièrement riche, a été réalisé par Randon et Beauvallet pour le cabinet du billard de Marie-Antoinette transformé par la suite en cabinet d'étude de Madame Royale, tandis que les dessus-de-portes peints par Sauvage appartiennent à la même série que dans la chambre.

Le décor est complété par trois tapisseries des Gobelins de la tenture des *Sujets de la Fable* d'après Jules Romain, tissée entre 1733 et 1741 : au centre *Le Festin des noces de Psyché*, à gauche *La Danse des bergères et des bergères*, à droite *La Danse des Nymphes*.

Le mobilier d'acajou dû à Jacob-Desmalter permet de faire de la pièce un salon à plusieurs usages : réception (table à thé), jeux et musique (piano-forte Erard, 1803).

On quitte ensuite l'appartement double de prince pour pénétrer dans celui du roi de Rome mais dans un sens inversé par rapport à la conception hiérarchique qui présida à son aménagement.

2- L'appartement du roi de Rome

a) Le salon-boudoir

Dernière pièce de l'appartement, le mobilier en bois doré livré par Marcion n'en souligne pas moins qu'on se trouve dans un espace destiné à un souverain.

De même le plafond plus bas, en raison de l'existence d'un entresol, rappelle que la pièce faisait partie des cabinets intérieurs de Marie-Antoinette avec une recherche d'intimité et de confort.

C'est ici que se sont tenus, le 1er mai 1814, les entretiens entre Louis XVIII et le tsar Alexandre, préalables au retour du roi à Paris.

b) La salle de bains

Transformée en chambre à coucher sous le Second Empire, cette pièce a été restituée dans son état Premier Empire grâce à l'existence d'une photographie prise avant la démolition en mai 1866 de tout le fond de la pièce, c'est à dire la partie salle de bains proprement dite.

On a donc pu reconstituer le plafond à caissons, les quatre colonnes à chapiteau corinthien encadrant la baignoire, les portes en glace en vis-à-vis et les niches dans lesquelles ont été replacées des moulages d'antiques : à gauche la *Vénus Médicis*, à droite l'*Apollino*.

La partie salon comporte un mobilier en bois doré livré par Marcion, disposé sur une moquette « gazon fleuri » retissée d'après le modèle original.



c) Le boudoir

Il a conservé son décor du XVIIIe siècle mais aussi son mobilier en acajou installé pour accueillir le roi Charles IV d'Espagne lors de son exil en 1808.

Sur le mur du fond, la glace sans tain donne de la lumière à un cabinet d'aisance.

d) La chambre à coucher

Ancienne chambre de Marie-Antoinette, la pièce a gardé son décor d'origine : aux éléments typiquement féminins (putti, fleurs et fruits sculptés, dessus-de-porte de Sauvage représentant les Quatre Saisons incarnées par des enfants et des figures féminines) s'ajoutent des symboles plus politiques avec les fleurs de lys et l'aigle habsbourgeois symbolisant l'union de Louis XVI et Marie-Antoinette, mais aussi des cornes d'abondance et des dauphins qui constituent des allusions à peine voilée à la fonction essentielle d'une reine : donner un héritier au trône. L'Empire a complété ce décor avec le monogramme de Napoléon mais aussi quatre panneaux réalisés dans le goût pompéien sur le thème de l'histoire de Psyché. De gauche à droite : *Psyché ouvrant la boîte envoyée par Proserpine*, *Psyché consolée par l'Amour*, *La Toilette de Psyché* et *Psyché réveillant l'Amour*.

Dans ce cadre, la profusion des dorures va de pair avec la somptuosité du tissu, « un brocart or rayé jonquille et bleu dessin turc ».

La totalité du mobilier en bois doré a été livrée par Marcion qui, respectant la tradition de l'Ancien Régime a divisé les douze fauteuils en deux séries : six sont dits « meublants » à vocation uniquement décorative et donc plus grands comparés aux six autres dits « courants », de taille normale, destinés à s'asseoir.



e) Le salon des jeux de Marie-Antoinette

Restituée dans son état de la fin du XVIIIe siècle, ce salon est le seul témoin de l'appartement de Marie-Antoinette.

Il en a donc conservé le décor : dessus-de-portes peints par Sauvage « en coloris » qui représentent les Quatre Eléments, soit de gauche à droite le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre incarnés par l'activité d'enfants joueurs mais aussi, comme dans la chambre, putti, aigles, dauphins, couronnes, etc. La tenture murale et les rideaux, « un taffetas chiné gros Tours » à dessins d'arbres, berceaux et roses trémières apportent de la couleur à l'ensemble.

Le mobilier de bois doré réchampi blanc comporte des pliants et un tabouret, un écran de cheminée et un paravent exécutés sous la direction d'Hauré. S'y ajoutent deux commodes ornées en leur centre du chiffre de la reine, œuvre de l'ébéniste Bennemann.



f) Le premier salon

Ancienne salle des Nobles de Marie-Antoinette, la pièce a conservé son décor du XVIIIe siècle avec en particulier les dessus-de-portes en grisaille de Sauvage sur le thème des Muses. Six seulement sont représentées ici : de gauche à droite Clio (Histoire), Euterpe (Musique), Thalie (Comédie), Melpomène (Tragédie), Uranie (Astronomie) et Erato (Poésie élégiaque).

Ce décor est complété par une tapisserie des Gobelins de la tenture des *Fragments d'Opéra* représentant *Roland ou la Noce d'Angélique* d'après un carton de Coypel (1733) inspiré de *Roland*, l'opéra de Quinault (1685).

Le mobilier en bois peint de Marcion est recouvert de tapisserie de Beauvais représentant *Les Fables de La Fontaine* d'après des cartons du peintre animalier J.B. Oudry. Sur la console, en face de la cheminée, se trouve une réduction en marbre du *Moïse* de Michel-Ange.

III – PISTES PEDAGOGIQUES

Les appartements du roi de Rome et double de prince sont ouverts uniquement dans le cadre d'une visite-conférence ou d'une visite-atelier, ce qui permet à votre groupe de bénéficier de conditions de visite optimales puisqu'il est généralement seul dans ces espaces en compagnie de son conférencier.

Les services pédagogique et éducatif du palais de Compiègne vous proposent donc des visites adaptées aux programmes de votre classe.

Pour les grandes sections de maternelle

La ronde des couleurs (visite atelier) amène les enfants à se familiariser avec les couleurs et le cercle chromatique.

Toute une ménagerie ! (visite atelier) permet aux élèves d'exercer leur sens de l'observation en recherchant les différents animaux qui se cachent dans les décors.

Pour le cycle 2

Une journée de princesse (visite conférence) permet de découvrir les différents aspects de la vie quotidienne à la cour de Napoléon Ier.

Pour le cycle 3

Donnons la parole aux décors (visite conférence) amène les élèves à s'interroger sur le langage des décors et à en interpréter les symboles.

Pour les collèves

Figures féminines de l'Antiquité (visite conférence) invite à la découverte de mythes antiques grâce à différentes figures féminines.

Pour les lycées professionnels

Du fil au tissu (visite conférence) permet aux élèves de découvrir les principaux types de textiles et les étapes de leur fabrication.

Pour les lycées

La restitution des états historiques (visite conférence) permet de comprendre les étapes de la restitution et le travail des conservateurs de musées.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux et revues

Boucher Thierry, *Le petit théâtre du château de Compiègne*, Paris, éditions Bonneton, 2000.

Moulin Jean-Marie (sous la direction de), « Compiègne », *Connaissances des Arts*, numéro spécial, 1992.

Moulin Jean-Marie, *Guide du Musée national du château de Compiègne*, Paris, RMN, 1992.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Château de Compiègne. Guide des collections*. Paris, éditions Artlys, 2008.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Le palais impérial de Compiègne*, Paris, éditions Fondation BNP Paribas et RMN, 2008.

Starcky Emmanuel, *Compiègne royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec Jean-Baptiste Leroux, photographe, Paris, RMN-GP, 2011.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), « Compiègne. Les musées nationaux du palais de Compiègne et du Musée franco-américain de Blérancourt », *La revue des musées de France. Revue du Louvre*, numéro 4, 2012.

Catalogues d'exposition

Louis XVI et Marie-Antoinette à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 25 octobre 2006 – 29 janvier 2007), Paris, RMN, 2006.

1810. La politique de l'amour. Napoléon I^{er} et Marie-Louise à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 28 mars – 19 juillet 2010), Paris, RMN, 2010.

Napoléon I^{er} ou la Légende des Arts, 1810-1815, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 24 avril – 27 juillet 2015, Varsovie, Château royal, 11 septembre – 13 décembre 2015), Paris, RMN-GP, 2015.

Sites internet

<http://palaisdecompiègne.fr/>

<http://www.photo.rmn.fr/>

<http://www.napoleon.org/fr>

<http://www.picardie-muses.fr/>